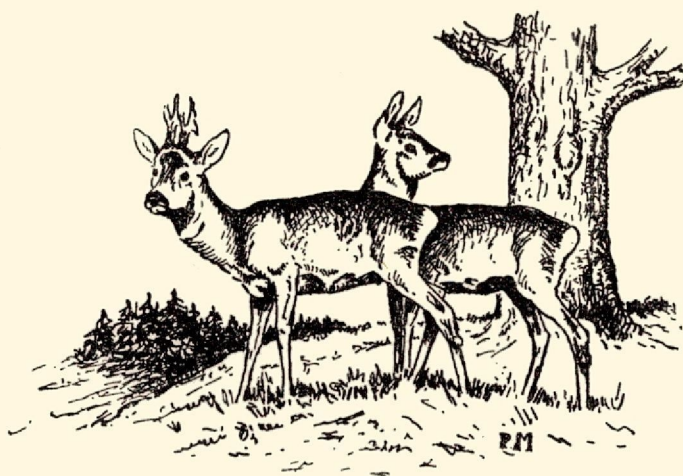


COMMANDANT DE MONTERGON

# VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES  
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,  
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



*A PARIS*  
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

---

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR

## RALLYE SCARDON

**L**E parrain de l'équipage est un ruisseau de Picardie, le Scardon ; son fondateur, un châtelain du Plouy Domqueur, M. Ernest LEVOIR. Ce nom n'est pas celui d'un simple veneur : en montant le Rallye Scardon, ce ne fut pas seulement une meute que M. Ernest LEVOIR voulut mettre sur pied, c'est une race qu'il a tâché à relever. Il y eut, dans son geste, l'élan du chasseur, la curiosité fervente de l'éleveur, la pitié de l'archéologue.

Son dessein était de transformer des briquets en chiens d'ordre, de les ramener par sélection au sang de leur illustre origine, de fixer à nouveau l'espèce, jadis célèbre, des chiens d'Artois. A des connaisseurs, il n'est pas besoin d'exposer ce qu'une telle entreprise suppose de patience, d'érudition, d'œil, de prudence, de volonté. M. LEVOIR en vint à bout et la grande médaille de l'exposition des Tuileries sanctionna sa réussite.

Ce fut sur place, au Plouy et dans la voie du lièvre, que fut mis tout d'abord l'équipage et il y excella. « Moult bonne bestelette est une lièvre et moult a de plaisir en sa chasse plus que beste du monde. »

Par malheur, l'opinion d'un Gaston PHOEBUS a peu de poids contre la politique. La fermeture anticipée — et pour raisons électorales — de la chasse au lièvre, amena chiens et patron à Belloy-Saint-Léonard où les invitait le comte Adrien DE HAUTECLOCQUE. Ils y portèrent bas de nombreux chevreuils et quelques sangliers.

Les HAUTECLOCQUE sont aussi race d'Artois, magnifiques à cheval, à la chasse et au combat. Quand échut la guerre — celle de Quatre Ans — ils y furent en masse, courir un autre animal, autrement coriace. Leur nécrologie s'y para de glorieuses inscriptions.

Le comte Adrien DE HAUTECLOCQUE, qui n'avait jamais fait de service militaire, s'engagea au 11<sup>e</sup> Cuirassiers — à cheval — puis à pied. Il ne devait le quitter qu'après quarante-deux mois de service : lieutenant, décoré de la Légion d'Honneur et d'une croix de guerre à nombreuses palmes. C'était le régiment où son fils avait été sous-lieutenant à sa sortie de Saint-Cyr. On les appelait « Monsieur Père » et « Monsieur Fils ». « Monsieur Père » n'oublia pas son surnom et s'en fit le pseudonyme dont il signa un délicieux ouvrage cynégétique : *L'Ours et le Vieillard*. Vingt-cinq ans plus tard, un autre de ses fils... Celui-là, Philippe, passionné de chasse à courre et bouton du Rallye Scardon n'avait pas la prestance des HAUTECLOCQUE, mais remonta du Tchad à la Tripolitaine, il entra, lui aussi, dans la cuirasse, celle des chars blindés, se rua à leur tête à la délivrance de Paris et de Strasbourg et, lui aussi, signa son œuvre d'un pseudonyme : Général LECLERC.

Requêtons, par les arrières, et reprenons notre voie en 1919. Le comte Guy, fils de « Monsieur Père » a remonta le Rallye Scardon, en association avec M. Jean LEVOIR, fils et successeur du fondateur. Bientôt il resta seul, M. Jean LEVOIR s'étant retiré. Il lui fallut alors reconnaître une déconvenue.

Sur les terres froides et malaisées du Nord, l'extrême finesse de leur nez et leur passion de la chasse donne aux chiens d'Artois une excellence incontestable dans la voie du lièvre. Il en va tout autrement quant au chevreuil, pour lequel ils sont trop chasseurs et difficiles à maintenir dans le change.

A ce sujet, le comte A. DE HAUTECLOCQUE m'a écrit : « Si cela peut intéresser quelques veneurs, voici mes observations personnelles sur la comparaison entre les artésiens et les bâtards. J'ai vu les deux au Rallye Scardon. Comme chiffre de chevreuils pris, ce fut égalité.

« Sur mauvaise terre et par mauvais temps, les artésiens sont meilleurs, parce que plus fins de nez et plus chasseurs. Quand un chevreuil est sorti du change, tôt ou tard, il est pris.



## RALLYE SCARDON

« Les bâtards, au contraire, laissent aller une mauvaise voie, et dans un débûché, sur mauvaise terre, prennent un retard qu'il leur est impossible de rattraper. « Retraite manquée, surtout quand les jours sont courts. Mais ils sont plus sages que les artésiens et leur sont de beaucoup supérieurs pour garder le change; « donc préférables dans les bois clairs et vifs en animaux. Chasse plus correcte, « mais, à la fin de la saison, même total. »

A son grand regret, mais la nécessité faisant loi, le comte Guy DE HAUTECLOCQUE décida de remplacer les artésiens par des bâtards. Il effectua ses achats dans plusieurs équipages, plus particulièrement chez M. LIMOUSIN DE NEUVIE qui démontrait à ce moment et qui lui céda un excellent lot de poitevins, dont plusieurs blancs et oranges d'origine Cérès. Chez M. DE MONTSAULNIN, il trouva un autre lot, plus léger, mais très vite.

En tout, une trentaine de chiens, qui allaient se recruter par l'élevage, bâtards poitevins et saintongeais, dans la voie du chevreuil. Ils étaient servis à cheval par Marcel BERTRIX, dit LA BRISÉE. Cinq chevaux, achetés, pour la plupart, chez Roy ou à Chantilly, portaient le personnel, maîtres et gens.

Malgré sa nouvelle spécialité et sa nouvelle remonte, l'équipage restait fidèle à ses origines et sur les tenues bleu de roi à revers de velours bleu, le bouton conservait la tête de lièvre et la devise : Chasse droit, briquet d'Artois. Ainsi vêtus, bottés à revers, les boutons de l'équipage, M. Louis DE BERQUINCOURT, M<sup>lle</sup> DE WAZIERS, M. Claude DE BEAUFORT, le comte et la comtesse DE BAYNAST DE SEPT-FONTAINES, le comte DE HAUTECLOCQUE et les habitués suivaient les chasses dans les bois du comte Adrien DE HAUTECLOCQUE, de janvier à mars. De septembre à octobre, le Rallye Scardon s'abstenait, respectant les nombreuses battues du pays. A ce moment il se déplaçait chez le vicomte DE CHABOT-TRAMECOURT, à Lignereuil, dans le Pas-de-Calais. Mais il y trouvait terre froide, mauvaise voie, chasse difficile.

En 1938, le comte DE SONGEONS invita l'équipage à chasser en forêt d'Ourscamps pendant le mois de décembre. De Compiègne et de Villers-Cotterets, une assistance nombreuse et curieuse était venue juger ces bâtards dans une forêt où pas un équipage n'avait réussi depuis la guerre. Mais les chiens, créancés sur les terrains âgés et les voies maussades de l'Artois, buvaient la voie sur la terre plus jeune du Valois. Le premier chevreuil attaqué, un grand brocard, fut pris en moins de trois heures. L'équipage prit encore deux chevreuils, puis la neige arrêta les chasses.

A son habitude, le Rallye Scardon est ouvert à tous avec une bonhomie de vénerie anglaise. Voisins à cheval ou en autos, fermiers sur leur chevaux de carriole ou de culture, vous eussiez retrouvé ici la note familiale et populaire, si désirée par Fr. DE LUZE, si simplement réalisée par un PERREAU DE LAUNAY. Dans les pays de vieille tradition de telles mœurs peuvent éclore et durer en leur vigoureuse cordialité. Le Rallye Scardon s'en honore.

Mais ce n'est pas sa seule gloire. Venez que je vous y présente à une trompe peu banale. Ce n'est ni celle de M<sup>me</sup> Hallali, l'étrange virago du vieux Foudras, pas davantage d'Agnès de Seaux-du-Marais, qui n'est guère moins rustaude. C'est une jeune fille, M<sup>lle</sup> Colette DE HAUTECLOCQUE, sœur du maître d'équipage, qui sonne joliment — et je veux que cet adjectif prenne ici sa double saveur de grâce et de talent — qui sonne à toutes les allures et dans le ton, vous pouvez m'en croire.

Pendant bien des années, avec un sens remarquable de la vénerie, elle et sa sœur, M<sup>lle</sup> Madeleine DE HAUTECLOCQUE, secondèrent leur père et leur frère. Puis, un jour, M<sup>lle</sup> Colette devint la comtesse DE BAYNAST. Ce jour-là...

Ce jour-là, les trompes de Valéry avaient appuyé la fête nuptiale. A la sortie de la messe, la jeune mariée trouva l'équipage devant l'église. On lui tendait sa trompe.

Alors, elle releva son voile et, par ma foi, qu'on ne nous parle plus d'Agnès de Seaux, ni de M<sup>me</sup> Hallali, mais de Diane, la chasserresse blanche, celle de Musset :

*Qui presse  
Quelque cerf matinal,*



## RALLYE SCARDON

celle de Heredia :

*L'âcre senteur des bois, montant de toutes parts,  
Chasserresse, a gonflé ta narine élargie*

celle, enfin, du Rallye Scardon, tenant sa partie dans la fanfare.

Depuis son mariage, elle suivit les chasses de Villers-Cotteret. A la demande du maître d'équipage, elle apportait sa trompe et sonnait en tête avec LOUBET, en attendant de faire sa partie dans les fanfares de la curée.

Il arriva qu'un groupe d'industriels et de banquiers du Nord et de Belgique s'associèrent pour organiser à Paris-Plage quelques chasses de cerfs de boîte, comme il s'en pratique en Angleterre. L'excellent équipage de M. DE ROUALLE prêta son concours.

Une foule d'amateurs enflait le rendez-vous. Il y avait là des membres du fameux Rallye Waereghem, qui, voilà près d'un siècle, décidait par statuts authentiques « de procurer à ses membres une diversion nécessaire aux soucis de la vie », Waereghem-en-Flandre où

*Dans le brouillard  
Sonne la fanfare,*

tandis que

*Les veneurs à l'offrande  
Dans le plateau du sacristain  
Martelé par un vieil orfèvre  
Ont déposé le lièvre.*

l'équipage des fameux « bâtards de Waereghem », qui entraînent leur chasse sur un territoire de 14 communes et de 50.000 hectares, au long des « Kanten » et par-dessus les fossés à berges déclives.

Hélas ! malgré les fouets, le cerf refusa de courir et fut coiffé avant 200 mètres. Consternation des organisateurs. Le comte DE HAUTECLOCQUE, qui en connaissait quelques-uns leur proposa la consolation d'une chasse au chevreuil à Belloy-Saint-Léonard.

L'invitation ne pouvait mieux tomber et, le lendemain, autos et vans débarquaient veneurs et chevaux. En une heure et demie, un chevreuil fut pris. Ainsi, le geste courtois du Rallye Scardon honorait la Vénérerie française.

Ai-je à vous dire que ce fut là le début d'une série et quel souvenir le Rallye Scardon a gardé du Rallye Waereghem ?

Depuis lors, la seconde tourmente a passé. Visière haute ou baissée, les HAUTECLOCQUE se sont jetés à nouveau. Le maître d'équipage du Rallye Scardon était « absent » quelque part où il servait la France, son père, le vieux veneur, continua à servir comme il put ayant défendu sa commune — dont il fut le maire pendant plus de cinquante ans — contre l'occupation, les vexations de toute espèce, la ruine, le pillage.

Puis, la mort vient de passer, fermant les yeux du beau vicillard, tristement, pieusement, je relis ses lignes :

« Et, maintenant... Il y a encore des chevreuils dans les bois de Belloy-Saint-Léonard et, dans un coin, quelques chiots de bonne espèce. Qui sait ? A quatre-vingts ans, le comte A. DE HAUTECLOCQUE n'a pas voulu sceller de ses mains la tombe de la Vénérerie dans la Somme. »

Il a ajouté :

« Vous ferez ce que vous voudrez de ces quelques notes. »

Je n'ai voulu que les produire à la gloire passée — et future — du Rallye Scardon et de la belle race de ses maîtres d'équipage.

